

21st January

## Hommage à Abdelaziz Gorgi

L'exposition qui rend hommage à Abdelaziz Gorgi est une manifestation des plus louables. Le palais de Kheireddine sis place du tribunal, abrite l'événement. Pour atteindre ce lieu, on traverse le quartier populaire de Hafsia, un quartier où le rêve et le cauchemar cohabitent en toute quiétude. Les cafés et les étals des fripiers sont les seuls projets rentables dans ces lieux de perdition. L'espace public bien qu'exigu, est souvent squatté par des marchands à la sauvette ou par les kiosques à Journaux. Dans ces kiosques de fortune, il n'y a pas l'ombre d'un journal ou d'une revue. Le seul papier qu'on vend est celui dont on se sert pour se moucher. En revanche, c'est là qu'on recharge le moral de clients potentiels en rétablissant le réseau de leurs lignes téléphoniques en leur procurant les fameux tickets de recharge. Dans ce microcosme de tous les contrastes, on peut voir des ombres vaquer à leurs affaires, des créatures oisives hantant les cafés, des hommes louches cherchant à écouler leur maigre butin: un téléphone portable démodé, une montre en mal de fonctionnement, un sac à main rachitique...

Les quelques enfants qu'on croise en ces lieux sont pareils à des somnambules. Ils affichent une mine grise.

En suivant les dédales conduisant à la place du tribunal et à quelques pâtés de maisons de ce microcosme hanté par tous les stigmates de la misère, se dresse un monument rappelant l'ancienne époque. C'est là que se tient la grande exposition d'un des plus grands maîtres de l'école de Tunis: Abdelaziz Gorgi. Des élèves de l'école des beaux arts veillent sur les lieux et répondent aux questions que posent les visiteurs curieux. Face à ces chefs-d'œuvre rappelant toute une époque, on sent un petit pincement au cœur vu le contraste entre ces deux mondes inconciliables celui de la création artistique et celui où "fleurit" la misère. Une centaine de mètres en tout et pour tout séparent ces deux sphères.

Comment peut-on concilier tant d'espoir et de désespoir, tant d'opulence et de délabrement, tant de richesse culturelle et de dénuement matériel, tant de labeur créatif et de désœuvrement,

Cette synthèse digne d'un alchimiste confirmé ne peut se réaliser que sur le sol tunisien. Cela n'empêche, on ne peut que clamer : vive la culture! C'est elle qui est porteuse de tous les espoirs.

Publié il y a 21st January par [exception-tunisienne](#)